

ABONNEMENTS

PARIS (Trois mois)..... 18 fr.
 DÉPARTEMENTS (Trois mois).... 20 fr.

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.

BUREAUX

DE LA RÉDACTION ET DE L'ADMINISTRATION
 Rue du Croissant, 16.

S'adresser pour les annonces du CHARIVARI, à M. ALBERT HARDUIN, fermier d'annonces, 10, rue de la Vrillière, (en face la Banque).

ABONNEMENTS

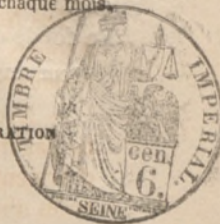
PARIS (Trois mois)..... 18 fr.
 DÉPARTEMENTS (Trois mois).... 20 fr.

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.

BUREAUX

DE LA RÉDACTION ET DE L'ADMINISTRATION
 Rue du Croissant, 16.

S'adresser, pour tout ce qui concerne la rédaction et les dessins, à M. LOUIS HUART, rédacteur en chef.



LE CHARIVARI

CONSEIL PARTICULIER DU CHARIVARI.

Vœux pour la session de 1861.

Tous les ans, à pareille époque, les conseils généraux s'assemblent et émettent sur les affaires publiques ou les besoins nationaux une série de vœux dont vous ne tarderez pas à voir défilier la nomenclature.

Déjà même fonctionnent dans les quatre-vingt-neuf départements ces assemblées locales devant lesquelles leurs présidents respectifs ont cru devoir, en général, exécuter à propos de liberté des variations sur l'air de : *Ils sont trop verts !*

Sans prétendre mêler son humble voix à celle des pouvoirs constitués, le *Charivari* a pensé qu'il serait coupable en un pareil moment de se croiser les bras, et après s'être lui-même convoqué en conseil particulier, il a formulé pour le bonheur de l'Europe entière, — voilà comme il est ! — un certain nombre de vœux dont il s'empresse de soumettre la liste à l'appréciation de ses lecteurs.

Considérant donc que, par suite d'une foule de considérations, des améliorations innombrables restent encore dans le domaine des espérances ;

Considérant qu'il est du devoir de tout citoyen d'en hâter la réalisation et d'en faire l'objet de ses souhaits ;

Le conseil particulier du *Charivari* émet les vœux ardents qui suivent :

POUR LA FRANCE.

Ne plus être asphyxié par l'odeur de l'encens que les journaux officieux brûlent maladroitement en l'honneur du pouvoir, au risque de compromettre la santé de l'intelligence publique.

Ne plus rencontrer de procureurs généraux assez susceptibles pour méconnaître, comme celui de Bastia, les

droits de la liberté individuelle et outrepasser la loi au lieu de la faire respecter.

Ne plus entendre des journaux qui se disent français apostropher chaque matin en langage des halles le roi d'Italie, le plus proche allié de la France.

Voir des évêques qui ne soient pas des hommes de parti, des mandemens qui ne soient pas des pamphlets, des académiciens qui soient des gens de lettres, des dévots qui ne se reconnaissent pas dans le *Tartufe*, des écrivains religieux qui ne s'inspirent pas du catéchisme... poissard, des dépêches télégraphiques qui ne contredisent pas celles qui les ont précédées et soient d'accord avec celles qui les suivent.

Parvenir à tirer notre épingle du jeu dans lequel Mgr de Mérode et consorts s'efforcent de nous bizeauter la carte.

Obtenir de la Providence qu'elle opère de la cataracte de droit divin M. Janicot, qu'elle rétablisse l'union aux *Débats*, qu'elle arrête dans leurs évolutions les opinions flottantes de la *Patrie*, qu'elle fasse grandir M. Limayrac, oubliez Léotard, péris la tragédie, finir le règne des biches, improviser M. Keller.

POUR L'ITALIE.

Ne pas se soucier des calomnies, mépriser les menaces, mettre fin aux brigandages.

Laisser François II continuer encore quelque temps à donner des accolades à des égorgeurs que dans tous les pays la police attacherait à ses plus hauts gibets ou verrouillerait dans ses plus solides prisons, afin de dégoutter à jamais des principes que représente la royauté légitime ainsi pratiquée.

Se préparer à des destinées glorieuses.

POUR LA RUSSIE.

Chercher — ce qui paraît difficile — une espèce parti-

culière de benzine pour laver les taches de sang du 8 avril 1861.

Faire consommer par des Kalmoucks de fort appétit tout l'approvisionnement de chandelles de Varsovie pour mettre les habitans dans l'impossibilité de recommencer une tentative d'illumination interne.

Se défier des traités avec l'Autriche et relire la fable de *Bertrand et Raton*.

POUR L'AUTRICHE.

Accaparer sur tous les marchés de l'Europe la pâte dont se servent les raccommodeurs de porcelaine, et essayer de recoller les morceaux de son empire.

Ne pas réussir dans cette opération et se livrer à des accès de violence — à seule fin de hâter le dénouement.

Trouver dans l'Etat une pièce de cinquante centimes et faire annoncer ce grand événement dans le but de rétablir la confiance.

Se défier de traiter avec la Russie et relire la même fable que ci-dessus.

POUR LA PRUSSE.

Ne pas réveiller le chat qui dort et fermer les portes les jours où on voudra se griser en l'honneur de Waterloo.

POUR L'ANGLETERRE.

Veiller à ce que Bedlam ne lâche pas tous les messieurs Roebuck pour faire des discours en public.

Obtenir de sir Kinglake qu'il ne prenne la parole que pendant les vacances.

Aller trouver le docteur Bonsens pour lui demander de guérir le *delirium tremens* dont les mousses sont atteints encore quand ils regardent les côtes de France.

POUR LES ÉTATS-UNIS.

Demander au président Lincoln de mettre un peu

CHAM ET DORÉ AUX ENFERS.

DEUXIÈME CHANT.

L'antichambre du maître.

(La fleur de l'aristocratie diabolique se presse dans le salon de l'Œil-de-Bœuf du Versailles infernal. Vampires, striges, lémures, goules, larves, gnomes, gnomides et diabolins attendent le grand lever de sa majesté Satàn.)

Un vampire. — Parlons bas, messieurs, le maître est de mauvaise humeur.

Une goule. — Après qui en a-t-il ?

Le vampire. — La reine est revenue hier soir des eaux du Cocyte et ses nerfs sont dans un état déplorable. Le diable de la chambre m'a dit avoir entendu toute la nuit un vacarme abominable chez leurs majestés. Elles se sont battues deux heures de suite sans s'arrêter ; aussi ce matin Satàn a la figure en sang et Vitrioline est couverte de bleus.

Méphisto. — Diable ! diable !

Le vampire. — Mon cher Méphisto, vous devriez bien renoncer à cette exclamation ; elle est du plus mauvais goût ici.

La goule. — Phéles est devenu rococo... en diable. (On rit.)

Méphisto. — Lisez *Faust*, mes enfans, et vous m'en direz des nouvelles.

La goule. — Pourquoi pas les *Contes à ma fille* ? Ton *Faust* n'est qu'une mauvaise réclame que tu auras payée à Goethe. (A ce moment Cham et Doré se glissent dans le salon.)

La goule. — Comment ! ces deux damnés entrent ici ?

Le vampire. — Sa majesté les a fait demander.

La goule. — Le grand me paraît fort agréable.

Le vampire. — Méfiez-vous, ma chère, vous seriez volée ; ce n'est plus qu'une ombre parfaitement exsangue.

La goule. — Oh ! vous ne pensez qu'à manger. (Elle s'approche de Cham.) Mon gentilhomme, comment vous trouvez-vous de votre séjour aux enfers ?

Cham. — Pas trop mal jusqu'à présent. — Doré, présentez-moi à madame.

Doré. — Monsieur Cham.

Cham (lui rendant le même service). — Monsieur Doré.

La goule. — Je le reconnais celui-ci. Mon petit Gustave, je l'apprendrai que le démon de l'ignorance publique a souscrit à ton *Dante* pour cent exemplaires.

La goule. — Cela fera plaisir à mes héritiers.

La goule. — Il paraît, mes bons, que vous allez avoir une audience de sa majesté ?

Cham. — Nous sommes menacés de cet honneur, belle dame.

La goule. — Sans doute qu'une haute position vous attend ?

Cham. — Oh ! ne préjugeons rien.

La goule. — Je le desirer vivement, et croyez que je fais des vœux pour votre réussite. Vous deviez être très beau de votre vivant, jeune homme ?

Cham (souriant avec modestie). — Je me récuse sur cette question.

La goule. — Et très gras, très sanguin, je suis sûre ?

Cham. — Sans être obèse pourtant.

— Pourquoi ne vous ai-je pas connu à mon dernier voyage à Paris ; vous seriez venu ici plus tôt.

— Trop de bonté.

Doré. — On ne me dit donc rien, à moi ?

La goule. — On agit avec toi sans cérémonie. N'es-tu pas un enfant de la maison ?

Le vampire (bas à Cham). — Méfiez-vous de la goule ; c'est une intrigante.

La goule (à Cham). — Vous parlerez de moi à Belzébuth ?

Cham. — Et dans les meilleurs termes, certainement.

— En en disant beaucoup de mal ?

— Par exemple ! Jamais.

— Mais si, mais si.

— Mais non, mais non.

— Naïf enfant, ici le mal c'est le bien.

— Et la propriété c'est le vol ?

— Juste.

— Vous retournez mes idées de morale sens dessus dessous.

— Souvenez-vous des grands préceptes anti-évangéliques : « Éreintez-vous les uns les autres ; faites toujours à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit. »

Doré. — Douce recommandation et facile à suivre.

La goule. — Vous affirmerez donc au maître que je suis très méchante.

Cham. — Convenu.

— Vous ajouterez que je suis incapable de reconnaissance et susceptible au contraire des plus grandes scélératesses.

— Dans quel but ces basses flatteries ?

— Satàn est las de sa femme et j'ai quelques chances de devenir favorite.

— Pardon, belle dame, ceci n'entre pas dans ma spécialité ; je ne serai jamais un *Protin* de la main gauche.

moins ses concitoyens à la diète et de mieux stimuler leur ardeur, de s'occuper moins d'éteindre le feu des cuisines, et de s'occuper plus d'allumer le feu de l'héroïsme.

POUR L'ESPAGNE.

En appeler d'O'Donnell ministre à O'Donnell conspirateur.

En foi de quoi, nous avons signé.

Pour ampliation :

Pierre Véron.

UN EXCÈS DE RÉFORMES.

Un poète oriental dont, à propos de la Turquie, les vers sont éminemment de situation, a formulé cette pensée sagement imagée :

— *Le vin des éloges grise les têtes les plus solides.*

Le poète oriental était un gaillard qui connaissait ses concitoyens et qui avait peut-être — les voies de la Providence sont impénétrables — pressenti le sultan Abdul-Aziz.

Ledit sultan en effet a bu de ce vin-là dans toutes les coupes et de tous les crus, depuis la piquette du Pays jusqu'au chambertin des Débats, du claret des bords du Rhin au nectar des treilles espagnoles.

C'était à qui des échansons de la presse cosmopolite verserait le premier et le plus longtemps. Si bien que, ma foi, le nouveau sultan me fait l'effet de commencer à papilloter.

Surexcité par ces rasades d'enthousiasme il en a conclu que pour continuer à mériter l'approbation il lui suffisait de continuer à réformer.

Quant à la qualité des réformes, peu lui importe. Mettre à droite ce qui était à gauche, décréter blanc là où son prédécesseur avait décrété noir, voilà à quoi se borne son ambition.

Vous me semblez avoir le vin un peu bien belliqueux, mon prince !

Tout pour et par l'armée. Voilà sa devise.

Pour en inaugurer la réalisation, il a du premier coup rendu un décret — mais un décret !

Article premier et unique — dans son genre, sans doute. — Le grand théâtre construit par mon frère et prédécesseur Abdul-Medjid est et demeure supprimé. Son emplacement sera affecté à une fabrique de canons rayés. Vlan !

Le vieux parti, turc qui s'est toujours agenouillé devant la force, en est dans l'admiration. Bon vieux parti turc, c'est son rôle. Mais que des journalistes européens fassent chorus, voilà où je me permets d'accuser ces messieurs de frelater leur nectar.

Qu'arrivera-t-il, chers confrères, si vous persévérez dans ces applaudissements quand même ?

Y avez-vous pensé ?

Si non, souffrez que j'y pense pour vous et que je vous fasse part du fruit de mes prévisions.

Penchez-vous vers la lanterne magique et regardez. Fort bien ; distinguez-vous ? — Oui. — Quoi ?

Le sultan est en conférence avec son grand-vizir. Il lui parle.

Entendez-vous ce qu'il lui dit ?

— Mon cher vizir, dans ma promenade d'hier j'ai remarqué un grand établissement dont je n'ai pas bien compris la destination ; on m'a dit que c'était une salle de concerts.

— En effet...

— Bien que j'ignore au juste ce que ce mot signifie, je n'hésite pas à proclamer qu'une réforme sur ce point est indispensable. Vous y installerez demain une poudrière.

— Cependant...

— Qu'est-ce à dire ? Voudriez-vous m'enchaîner avec les liens de la routine et m'arrêter dans mon glorieux essor ? Réformateur je suis, réformateur je veux rester. La presse européenne a les yeux sur moi ! Y a-t-il un musée de par la ville ?

— Un seul et assez mesquin.

— C'est trop. Vous y enverrez demain matin des ouvriers pour approprier le local à un atelier de cartouches.

— Je ferai observer à votre grandeur...

— Pas d'observations et suivez-moi. Nous allons faire ensemble un tour dans Constantinople, et le long du chemin vous noterez les réformes à mesure qu'elles se présenteront à mon esprit éclairé...

— Je suis prêt, très sublime hauteuse.

— Qu'est-ce que cet édifice aux vastes proportions ?

— Une bibliothèque.

— Par Mahomet ! Il y a là un terrain magnifique pour une fabrique de pompons et de boutons d'ordonnance. Inscrivez... Voilà encore un monument public, si je ne m'abuse...

— Un jardin botanique.

— Bien isolé ; de l'espace... cela fera un champ de manœuvre superbe. Il suffira de raser ces arbres et d'arracher les mauvaises herbes qui ont poussé ça et là.

— Des plantes rares, magnanime sultan.

— Cela ne me regarde pas. Si les réformateurs s'arrêtaient devant les objections, ils ne changeraient jamais rien. Où sommes-nous ici ?

— Devant l'Ecole de droit.

— L'Ecole de droit... l'Ecole de droit... Vous me fournirez là un bon magasin de capsules, et ici...

— L'Ecole de médecine...

— Une usine à vapeur pour la confection des bois de fusil...

— Votre hauteuse oublie qu'un Etat ne peut se passer d'écoles...

— Il y en avait sous mon prédécesseur.

— Certainement.

— C'est justement pour cela que je ne veux pas qu'il y en ait sous mon règne. Rien de la tradition, tout pour l'utilité et le solide... louange oblige. La presse européenne me renierait si je suspendais une minute mon œuvre de rénovation... Donc c'est entendu, les crosses de fusil, les capsules, les pompons, le champ de manœuvres...

— C'est entendu...

— Sans omettre la poudrière. Rentrons, mon cher vizir, voilà une journée bien employée et les journaux seront contents de moi...

Eh bien ! messieurs de la presse, qu'en pensez-vous

maintenant ? La lanterne magique ne représente plus rien ; la séance est levée.

Profitez-en pour vous livrer à de salutaires réflexions et peut-être demain aurez-vous la prudence de crier : *Casse-cou !* au réformateur échappé.

Henri Rochefort.

LE FUTUR TREMBLEMENT DE TERRE.

Un collègue de M. Babinet, désireux de ne pas être en reste de prophéties avec ce dernier, nous a fait l'honneur de nous prédire un tremblement de terre pour la fin d'août.

La fin d'août est venue et le tremblement de terre a fait comme la grande marée de M. Babinet, il a fait relâche.

Il paraît que par un *hasard étrange* le collègue en question s'était trompé ; vous voilà bien étonné de surprendre un savant en flagrant délit d'erreur, mais, que voulez-vous ! tout le monde n'est pas infallible.

Ce tremblement de terre doit venir non à la fin d'août, mais à la fin de septembre.

C'est toujours pour une fin de mois.

Quoi qu'il en soit, ce tremblement de terre, dût-il venir à la fin octobre, de décembre ou de janvier, ne laisse pas que de m'inquiéter légèrement.

J'ai la faiblesse d'accorder une grande confiance aux prédictions des savans. Jusqu'à présent cela ne m'a pas trop réussi, mais c'est surtout avec l'Institut qu'il faut avoir de la patience.

Si nous devons à une échéance quelconque éprouver une forte secousse, j'avoue que je verrai arriver ce moment avec émotion.

Pour plusieurs raisons. La première, c'est que si nous nous mettons à faire une concurrence à la Martinique et à Lisbonne, ces deux endroits renommés pour leurs tremblemens de terre nous garderont une forte rancune pour avoir empiété sur leur spécialité.

La seconde, c'est qu'une secousse si légère qu'elle soit déplacera infailliblement une foule de choses qui sont très bien comme elles sont et qui, bouleversées, jetteraient la perturbation dans nos habitudes.

Et rien de plus douloureux que des habitudes brusquement rompues.

En effet, faites-moi le plaisir de contempler pour un instant Paris secoué et déplacé.

Voyez-vous d'ici le faubourg Saint-Antoine transporté sur le boulevard des Italiens, la rue de Rivoli remise aux Batignolles et l'Académie sur le boulevard du Temple.

il est vrai que ces changemens pourraient être utiles à quelque-uns.

Par exemple, l'Opéra-Comique arriverait enfin à mettre sa façade sur le boulevard, et les deux nouveaux théâtres de la place du Châtelet se replanteraient dans le quartier Saint-Martin. Mais cela ne serait qu'une faible compensation aux dérangemens qu'éprouverait la multitude des monumens parisiens et les bouleversemens que subirait les hommes en même temps que les choses.

Voyez-vous M. Janicot brusquement transporté dans les bureaux du *Siècle*,

— Le drôle me refuse ? fi ! que c'est gentil !

— C'est très gentil en effet.

— Vous feignez de ne pas me comprendre, mais je me vengerai ! Apprenez que je suis au mieux avec le chef de la *division des supplices et tortures*.

— Fichtre !

— Je puis, en disant un mot, vous faire assister à la grillade de votre ami Doré.

— Ah ! j'en souffrirais bien.

Doré. — Et moi donc ! Remarquez seulement que je ne vous ai rien fait.

La goule. — Qu'importe ! (avec des larmes dans la voix.) Il est si doux d'être injuste.

Cham. — Après tout, nous ne sommes que des ombres, et notre rôtiage ne nous fera pas grand mal.

La goule (riant jusqu'au sang). — Ah ! le grand innocent ! Mais, mon poulet, sache donc que tu as conservé pour nos menus plaisirs toute ta sensibilité physique. (Elle lui mord le bras.)

Cham. — Aïe !... Sapristi ! quelles quenottes !

— Qu'en dis-tu ?

— Beaucoup de mal.

— Ainsi c'est convenu, mon bibi, tu parleras de moi à Satan ?

— Non !

— Une fois, deux fois...

— Ne vous gênez pas, allez jusqu'à trois.

(La goule se remet à mordiller et à déchiqueter Cham.)

Cham. — Mais finissez donc. C'est ridicule. — Doré, interposez-vous.

Doré. — Mon cher, ce monstre a des dents rayées et des ongles de Tolède.

Cham. — Mademoiselle, je porterai mes doléances au pied du trône.

La goule. — Allons donc !

— Comment ! allons donc.

— C'est ce que je te demande depuis une heure...

— Eh bien, non ! je dirai à *Chose* que tu es un ange de douceur, un être auprès duquel Louis Enault ressemblerait à un tigre ! (La goule veut recommencer ses tracasseries.)

L'huissier. — Silence, messieurs.

Méphisto. — Finissez donc, Goule. Cette conduite est inqualifiable. Vous n'êtes pas ici dans votre boudoir.

La goule (s'éloignant à regret). — Je te repincerai, mon bonhomme.

Cham (à Méphisto). — Mon cher monsieur, je vous remercie de votre intervention.

Méphisto. — Ne m'en ayez aucune obligation. J'ai voulu contrarier cette goule qui est d'une coquetterie effrénée avec les étrangers.

— Vous appelez cela de la coquetterie ?

— Oui. Vilain défaut ! vilain défaut. Je vous quitte. A l'ennui de vous revoir.

Cham (à Doré). — Joli commencement.

Doré. — Ne nous plaignons pas encore.

— Merci. J'attendrai votre permission. C'est que je suis couvert de morsures... Allons, bon ! je m'aperçois que la gourmande m'a croqué le mollet droit.

— Soyons juste, elle n'a pas eu grand-chose à faire pour cela.

— Enfin... j'y tenais, moi. Ah ! je voudrais bien m'en aller.

— Notre sort dépend de la manière dont le maître nous recevra.

— Il a de bien vilains courtisans.

— Ils sont les mêmes partout.

(Un lutin malicieux se mêle à la conversation en jetant Doré sur le nez... L'intrepide artiste se relève, tombe sur le diabolin et lui administre une pile très réussie.)

Le lutin. — Tu intervertis les rôles, damné !

(Tous les courtisans rient aux éclats.)

Doré. — Sais-tu, moucheron, que j'en remontrerais à toute ta séquelle en fait de boxe français. Allons, file ! Je t'amnistie jusqu'à notre première rencontre.

Cham. — Cher ami, vous avez été superbe.

Doré. — Tiens, j'aurais voulu me voir alors.

L'huissier. — Sa majesté demande les sieurs Cham et Léoterd.

Doré. — Eh bien ! et moi ? Je veux entrer aussi.

Cham. — Une idée ! faites-vous passer pour le gymnasiarque.

Doré. — Ça y est ! au petit bonheur !

L'huissier. — Avant d'être introduits dans la salle du trône, si vous avez des cannes ou des parapluies, déposez-les entre mes mains ; ils vous seront fidèlement rendus à la sortie.

Cham. — Nous n'en doutons pas, mais nous en sommes privés. Veuillez nous donner seulement un entr'acte et des petits bancs. (Ils entrent après avoir été annoncés.)

CROQUIS, PAR CHAM.



AU CAMP DE CHALONS.

— Votre fusil est une arme à longue portée ?
— Je crois bien ! voilà plus de quatre heures que je l'ai sur les bras !



— Après ça, major, qu'est-ce que ça prouve, les armes à longue portée ! on ne vous distinguerait pas à 1,500 mètres !
— Vous êtes un impertinent ! parlez pour vous ; vous me ferez quinze jours de salle de police.



Une alerte au camp ! — Manœuvres de septembre.



— Tiens, pourquoi donc qu'il est vieux comme ça, le pointeur ? il a la patte d'oie !
— Que t'es bête ! c'est exprès ; s'il n'avait pas les yeux rayés, il ne pourrait pas voir assez loin pour pointer les nouvelles pièces !



— Qu'est-ce que tu fais donc, mon pauvre cuirassier ?
— Mais je te charge dessus, parbleur ! c'est sur le programme !
— Que t'es bête ! je t'ai tiré à mille mètres, t'es mort déjà depuis une demi-heure !



La seule cavalerie possible depuis l'invention des armes à longue portée.



— Mals, sergent, ce n'est pas ma faute... je ne sais pas nager ; j'ai bu tant d'eau que je me suis ballonné !
— Vous me ferez huit jours de salle de police pour détournement d'une partie du liquide affecté au bain de la compagnie.



— Sergent, j'ai une crampe !
— Apportez-la ici que je voie si elle est conforme au règlement !



— Sapristi ! monsieur Gérard, vous ne pouvez pas entrer au tir avec cette bête-là !
— Monsieur, il m'est impossible de bien viser si je ne l'entends pas rugir à mes côtés !



— Mon ami, achète-lui un chapeau ou une casquette pour ses vacances.
— Allons donc, sa pension lui a donné une couronne ; je pense que c'est pour qu'il la porte : les empereurs romains ne portaient pas autre chose et l'histoire cependant ne parle pas de leurs rhumes de cerveau !



Polichinelle n'entendant pas que l'on vienne maintenant au jardin des Tuileries pour autre chose que pour lui.



— Dis donc, mon ami, est-ce que le traître meurt sur le théâtre ?
— Non, ma chère, on profite de la température pour le mettre dans une des loges de la salle où il meurt étouffé !

M. Granier de Cassagnac dans ceux du *Charivari*,
Monsieur Paulin Limayrac dans ceux de l'*Opinion nationale*,

Les théâtres remisés dans la banlieue de Paris et M. Mélingue jeté sur la scène des Folies-Dramatiques, M. Laferrère sur celle des Délassements, M^{me} Marie Laurent aux Italiens et M. Gueymard à l'Ambigu-Comique.

Admirez-vous d'ici la figure de M. Chilly se trouvant nez à nez avec l'illustre ténor !

Et, pour aller plus loin, regardez un peu le quartier Breda-street faisant irruption dans les maisons du faubourg Saint-Germain.

Les dames du demi-monde se retrouvant assises à côté d'une collection de marquises dans un boudoir de la rue de Lille.

Entendez-vous les quiproquos.

— C'est vous.

— C'est moi.

— Qui est-ce qui vous amène ?

— Le tremblement de terre.

— Fume-t-on ici ?

— Comme ça sent le renfermé !

— Bonjour, madame ; votre mari va bien ?... Je vous demande pardon de vous l'avoir gardé hier soir, mais nous faisons une partie de loto et nous avons besoin d'espèces.

— Arthur me dit de vous souhaiter bien le bonjour.

— Tiens, vous avez le bracelet que j'ai refusé... Votre époux est un ladre ; ce qui ne me plaît pas il vous le donne... Si vous voulez mes vieux chapeaux...

Et enfin :

Le Concert-Musard à la place du Château-des-Fleurs,

L'Hippodrome dans le Cirque de l'Impératrice,

Mabille à la place de la Sorbonne,

La Sorbonne à la place des Folies-Dramatiques, etc.

Que de bouleversements, que d'étonnements et d'abusissements !

La tête de tous ces gens déplacés serait effrayante à voir.

Je sais bien que tout cela fournirait aux vaudevillistes une foule de sujets plus nets les uns que les autres ; mais je me demande si ce bienfait serait assez grand pour consoler de tous les désagrèmens engendrés par le tremblement de terre.

Et quand on pense que c'est chose possible et qu'à une prochaine fin de mois nous verrons cette révolution sociale et monumentale s'accomplir, cette idée me cause un désespoir intense et, pour conjurer le mal, je propose d'adresser en masse une prière au fameux savant :

Savant, vois nos douleurs, et chasse loin de nous ce tremblement de terre ; ne sacrifie pas notre bonheur aux vaudevillistes, ces gens-là ne sont pas dignes d'une si haute faveur.

J'ai dit.

Ernest Blum.

COURRIER DE BADE.

Bade, 23 août.

Me voici donc à Bade, et notre correspondant Paul Girard me passe sa plume.

Je l'en remercie.

J'ai une rude tâche à remplir. Faire un courrier de Bade pendant le mois de septembre n'est pas chose facile. Dans peu de jours je serai forcé de m'amuser beaucoup, de courir du turf au concert et du concert au spectacle.

Le monde continue à se concentrer à Bade ; les hôtels regorgent de monde ; on se loge comme l'on peut.

Que vous dirais-je de Bade ?

La ville est encore plus gracieuse, la forêt plus belle et la musique encore meilleure que l'année dernière.

La fameuse partie de domino que le spirituel sculpteur Dantan joue avec ses amis à deux pas de la Conversation fonctionne cette année comme les années précédentes.

C'est palpitant d'intérêt.

Hélas ! pourquoi ne suis-je pas parti de Paris un jour plus tôt !

J'aurais assisté au festival d'Hector Berlioz.

Je sais bien que je pourrais imiter quelques uns de mes confrères et rendre compte d'une solennité à laquelle je n'ai pas assisté, mais le *Charivari* est un journal trop sérieux pour se permettre de pareilles plaisanteries avec ses lecteurs.

Je vais faire faire le compte-rendu de cette soirée par les nombreux hommes d'esprit que Paris a prêtés à Bade.

En me promenant devant la Conversation deux heures après mon arrivée, j'eus le plaisir de rencontrer Sivori.

— Avez-vous entendu le concert Berlioz ? me dit-il.

— Non, je débarque.

— Ah ! quel dommage ! il y avait un monde fou. Au premier rang se trouvait la reine de Prusse. Sa majesté est restée jusqu'à la fin de la soirée. Berlioz a fait exécuter une symphonie en quatre parties : *Harold en Italie*. Quelle puissante organisation que Berlioz ! Ah ! si vous aviez entendu la Marche des pèlerins, la Prière, la Sérénade, le Finale, tout enfin. Quel musique et quel succès !

Ainsi parla Sivori, qui se connaît en musique.

Cinq minutes après je m'approchais d'un groupe de Parisiens.

— Avez-vous assisté au festival du 26 août ? me demanda-t-on.

— Non.

— Vous avez beaucoup perdu. Sivori a joué avec toute son âme un concerto de Mendelssohn. Quel artiste que ce Sivori ! Ah ! ce petit homme est un bien grand artiste !

Et le chœur des admirateurs s'écriait :

— Oh ! oui, ce petit homme est bien grand artiste.

— Et M^{lle} Monrose, messieurs ?

— Elle a chanté comme on ne chante plus beaucoup de nos jours.

— Et Renard ?

— Renard a été superbe. Sa maladie ne lui a rien fait perdre de l'éclat de sa voix.

— Et M^{me} Escudier-Kastner ?

— Cette virtuose me fait presque aimer le piano, me répondit un anti-pianiste de nos amis. M^{me} Kastner a joué le solo de piano dans une fantaisie pour piano, chœur et orchestre de Beethoven.

— Et les musiciens de l'orchestre ?

— C'était une lutte artistique entre les artistes de Bade, de la chapelle grand-ducale de Carlsruhe, de Rastadt et de Stuttgart. Tous ont rivalisé d'entrain, tous ont été électrisés par le feu de Berlioz, qui dirigeait cette masse d'exécutants.

— Et quelle est votre impression générale sur la solennité, messieurs ?

— La voici. Le festival que Berlioz organise chaque année à Bade met en émoi le monde musicien de l'Allemagne. De toutes les villes de la Confédération germanique des amateurs arrivent la veille à Bade. Eh bien, le festival du 26 août compte au nombre des plus brillantes solennités que Berlioz ait organisées dans cette charmante petite ville de Bade.

Mon compte rendu était donc tout fait. Je vous le transmets tel quel sans y changer un mot.

Voulez-vous des nouvelles du monde parisien ?

En voici.

Gozlan est arrivé avec les artistes et les fauteuils à roulettes qui interpréteront la comédie de cet homme d'esprit ; Villemot est plus gai que jamais ; Barrière passe ses journées dans la forêt Noire ; Emile de Girardin vient d'arriver ; Régnier nous raconte les péripéties de son voyage en Suisse ; Lafont, à peine rétabli d'une maladie qui a désolé ses nombreux amis, répète au théâtre de Bade, si bien régi par M. Mutée, l'habile directeur de Strasbourg.

Deux fois par jour nous allons recevoir au débarcadère des amis de Paris.

Dans huit jours la colonie sera complète.

En attendant, nous vivons ici de la façon la plus agréable. On vient me chercher pour une excursion dans la forêt.

De ma fenêtre j'aperçois entre autres dans une voiture arrêtée devant l'hôtel la jolie M^{lle} Defodon.

Vous comprendrez que j'aie hâte de terminer mon courrier.

A bientôt.

Albert Wolff.

CAUSERIES.

Je ne sais pas si la Russie est bien sincèrement dans la voie des réformes utiles au bonheur de son peuple, mais je sais que parmi ces réformes il en est une qui intéresse les fumeurs.

Serait-ce une diminution dans le prix des londres ?

Non, monsieur.

Il s'agit tout simplement de permettre de fumer dans les rues, sur les promenades publiques.

On ignore encore si cette permission sera accordée, mais en tous cas elle ne le sera pas sans avoir soulevé une opposition assez vive.

C'est comme j'ai l'honneur et le regret de vous l'annoncer.

Un grand seigneur russe vient de publier à Saint-Petersbourg une brochure dans laquelle il montre les funestes résultats que cette permission amènera.

Son argument le plus fort consiste à dire que, si le menu peuple peut lancer en pleine rue des bouffées de

fumée à la tête des notabilités russes, le respect qu'il conservait pour celles-ci s'en ira bientôt... en fumée, et avant peu ce manque de respect prendra de plus vastes et de plus terribles proportions.

Voilà le progrès en Russie !

O fumeurs français ! je ne vous engage pas à vous plaindre. Vous y auriez trop mauvaise grace.

*. Le melon s'est assez bien vendu cette année.

Dans le Vaucluse la seule petite ville de Cavaillon a fourni à la consommation un nombre considérable de ce genre de citrouilles, tant en melons verts qu'en melons rouges et en pastèques.

Je lisais cela hier dans un journal sérieux, et j'apprenais que chaque jardinier qui a cultivé ce légume a gagné cette année plus d'argent en quelques mois qu'un homme de lettres à peu près célèbre n'en gagne en quatre ou cinq ans de labeur.

Encore un commerce bien fait pour encourager la littérature moderne !

Avis aux bacheliers de 1861 !

Qu'ils méditent et surtout qu'ils profitent !

*. Une brochure bleue vient de paraître. Elle a pour titre :

« Invention de nouvelles armes de guerre imprenables et invincibles, dites les Armes de la paix, qui rendent la guerre impossible et établissent la paix perpétuelle. »

Ne comprenant rien au titre de cette brochure, nous espérons du moins comprendre quelque chose aux arguments qu'elle renferme. Eh bien ! franchement, notre espoir a été déçu. L'auteur affirme de son mieux que les *Armes de la paix* sont cent fois supérieures aux canons Paixhans et Armstrong ; qu'elles s'opposent irrésistiblement à toute agression, à toute guerre d'invasion ou de conquête, et que ces calamités se trouvent ainsi annuées à jamais ; mais il ne dit pas du tout en quoi sont ces armes, quelle est leur forme, comment on les charge, comment on les manœuvre.

Et, comme avant tout c'était là la chose principale, le point important, je conclus que la brochure bleue de M. Bⁱⁿ C^{out} (Benjamin Constant sans doute.) Pinguet n'est pas d'une lecture très attachante, d'un intérêt irrésistible.

D'ailleurs, encore une fois, la clarté n'est pas son fait.

*. D'un factum embrouillé, sans queue ni tête à un feuilleton de M. Venet la transition est toute naturelle.

Dans sa dernière chronique théâtrale, M. Venet, malgré son rigorisme habituel, dit que le *Pied de mouton* pourrait être vu sans danger pour les mœurs s'il était représenté comme il l'était il y a quarante ans.

Nous prenons acte de cette concession. Il n'y a que la première qui coûte.

Seulement, ajoute le chroniqueur dramatique, c'est un spectacle damnable depuis qu'on y a introduit une scène de danse désignée sous le nom de *quadrille parisien*.

Ici, par exemple, nous rentrons dans les préceptes du *Monde*, préceptes tout à fait anti-mondains.

Jules Lagrange.

Demain, à l'Odéon, pour la réouverture, 1^{re} représentation de *l'Institutrice*, drame en quatre actes en prose et *le Décaméron*, comédie en un acte en vers. Principaux interprètes : Tisserant, Pierron, Saint-Léon, Ribes, Mark : — M^{mes} Ramelli, Delahaye. — Début de M^{les} Roussel, Dambroment et Anais Mollon.

— Ce soir, au Vaudeville, *Une mariée de Paris*, les *Roueries d'une ingénue*, *l'Enfant* : ces trois charmantes comédies qui viennent d'obtenir un si brillant succès au théâtre de la place de la Bourse.

— Depuis l'installation du pont de bateaux, la foule se porte au Chalel-des-Iles. *Flamberge au vent*, jolie opérette dans laquelle M^{lle} Chretienne se fait applaudir comme chanteuse et comme comédienne, et *Francastor* qui sert de début au baryton Marval, composent une affiche irrésistible.

— Aujourd'hui dimanche 1^{er} septembre, pour la réouverture, grand bal au Casino de la rue Cadet. Les bals auront lieu les lundis, mercredis, vendredis et dimanches. Les concerts ouvriront le 1^{er} octobre.

A tous ceux qui ont besoin de se souvenir nous recommandons instamment le *CATALOGUE HISTORIQUE* (premier semestre de 1861).

Dans quelques pages seulement ce résumé chronologique a rappelé tous les faits et les documents de la première partie de l'année, et empêche ainsi le lecteur de commettre des oublis et des erreurs impardonnables.

On trouve le *CATALOGUE HISTORIQUE* dans les bureaux du *Siècle*, 16, rue du Croissant, — chez tous les marchands de journaux, — chez tous les libraires de Paris et des départemens ainsi que dans les gares de chemins de fer.

Prix : 25 centimes ; — par la poste, 30 centimes.

L'administration du *Siècle* envoie dans les départemens le *CATALOGUE HISTORIQUE* à toute personne qui lui adresse 30 centimes en timbres-poste.

Les journaux de médecine et les savans ont commencé à donner leur avis sur la *brosse Volta-électrique* et à faire connaître les résultats obtenus dans leur clientèle. La consécration de la science et de l'humanité ne manque donc plus en France à cet appareil d'hygiène et de thérapeutique déjà populaire dans toute l'Allemagne.

M. Louis Brandus, 35, boulevard Bonne-Nouvelle, vient d'ailleurs d'obtenir comme récompense la médaille d'argent. En effet, ce petit *appareil*, si simple, si ingénieux, si puissant, dont il popularise chaque jour l'usage, rend les plus grands services dans les familles, et il tend à résoudre le plus heureusement du monde le problème qui consiste à rapprocher le remède du malade et à le lui laisser sous la main.—La *Brosse volta-électrique* est désormais une nécessité à l'hygiène bien comprise et bien entendue. Personne ne prend plus de bain sans le faire suivre d'une application ou d'une friction pour raviver la sensibilité et le mouvement.

Le savant professeur de billard Berger arrive des Etats-Unis. Son salon de professorat, galerie Montpensier, n° 6, Palais-Royal, sera ouvert depuis dix heures du matin jusqu'à cinq heures.

Les propriétaires des Magasins de Bronze (ancienne maison Ed. Vittoz et Co) continuent leur exposition de *bronze d'art, pendules, candélabres, lustres, flambeaux, statuettes, groupes, feux, suspensions de salle à manger* et objets de fantaisie. Rue Popincourt, 88, à la fabrique.— *Vente à prix fixe.*

L'Association vinicole, anciennement, 50, rue Basse-du-Rempart, prévient sa nombreuse clientèle qu'elle vient de transférer ses magasins et caves [rue Neuve-des-Capucines, 24 (maison Giroux.)

Les magasins de meubles de M. FAURE, 23, boulevard de Strasbourg, sont sans contredit les mieux assortis de ce genre. Les amateurs du confortable trouveront pleine satisfaction chez M. Faure, à des prix très modérés.

MAISON MARQUET.

M. Marquet, rue de Richelieu, transporte ses magasins rue Neuve-Saint-Augustin, 65, près de Guérain, en plein centre de la fashion, à laquelle il continue d'offrir exclusivement les produits d'épave de la lingerie.

Robes foulard de l'Inde uni et pompador. Colonie des Indes, rue de Rivoli, 53, envoi d'échantillons franco.

Paris. — Imprimerie J. Voisvenel, rue du Croissant, 46.

VILLA D'ACCOUCHEMENT

Dirigée par M^{me} ROBERT.

Cette Maison, au milieu d'un vaste jardin, clos de murs et dans une localité peu fréquentée des environs de Paris, offre toutes les garanties de discrétion désirables, et se recommande par sa bonne tenue et sa moralité.

Pour les renseignements, s'adresser rue et 116 Saint-Louis, 27, à Paris, à M. ROBERT, médecin-accoucheur. Pavillons et Jardins particuliers. — Nourrices. — Layettes.

BRONZES D'ART. Les propriétaires des magasins de bronze (ancienne fabrique Ed. Vittoz et Co), continuent leur exposition de bronzes d'art, pendules, candélabres, lustres, flambeaux, statuettes, groupes, feux, suspensions de salle à manger et objets de fantaisie, rue Popincourt, 88, à la fabrique. Vente à prix fixe.

SACS économiques pour le **RAISIN**. Toile écrue tannée et enduite pour jardin. — Bachelier, fabricant, 10, r. Pavévin, 10, en face la poste

DENTIERS EN CAOUTCHOUC ROSE VULCANISÉ. Ces nouveaux dentiers ont le précieux avantage de se poser sans douleur; ils sont doux aux gencives, très légers, d'une grande force, et surtout très utiles aux personnes sujettes aux névralgies. DEBRAY, 243, rue Saint-Honoré, près la place Vendôme, de neuf à cinq heures.—Prix très modérés.

MONOGRAPHIE DES HÉMORROIDES, du Dr A. LEBEL, rue de l'Echiquier, 14, Paris, in-18, prix : 4 fr. Méthode d'une efficacité remarquable, calme en 24 heures. Guérison en quelques jours sans danger de répercussion. Consultations de midi à 4 h.

REVOLUTION DANS L'ART DENTAIRE

Les dents montées sur or et crochets coupent les dents, déchirent les gencives; en faire usage, c'est se condamner à souffrir. Guéri-on des dents par un seul pansement. Simondetti, dentiste, boulevard St-Denis, 9.

EMPLOI sérieux avec fixe par an et remise offert dans les départements pour représenter une maison de l'étranger ou tenir un dépôt. Ecrire aux lettres C. C., 17, poste restante, franco, à Genève (Suisse).

3 fr. le flacon. **TANNIN FOURQUET** guérit en 3 jours maladies rebelles au copahu, cubèbe et nitr. d'argent. Fourquet, ph., 29, r. des Lombards, à la Barbe d'or. (Exp.)

PLUME HUMBOLDT de J. ALEXANDRE, de Bruxelles. Vente en gros, 12, rue Maucoussé; détail chez les papetiers et libraires. 3 fr. 50 la boîte. *Marque déposée.*

OFFICE FOR MARRIAGES.

LONDON.

ANCIENNE ET SEULE INSTITUTION INTERNATIONALE DE L'ANGLETERRE

POUR LA CONCLUSION DES MARIAGES.

Plusieurs Demoiselles et Dames veuves de différents pays, dont quelques unes possèdent une fortune considérable, désirent se marier par l'entremise de l'institution. La plus parfaite discrétion et délicatesse garanties. — Correspondance dans toutes les langues. — Les messieurs qui voudraient en profiter sont priés de s'adresser par écrit et franco à MM. John Schwarz et Co, Somerset-Place, Dalston, Londres. — *V. B.* Les communications se rapportant aux affaires des dames sont à adresser, comme jusqu'ici, à M^{me} Schwarz.

OUVERTURE DE LA CHASSE.

2,000 *Vêtements complets* en velours rayés 29 fr. toutes nuances, boutons allégoriques, le tout. 29 fr. *Au Tapis-Rouge*, r. du faub. St-Martin, 67 et 69.

OFFICE GÉNÉRAL DES ACQUÉREURS

9, rue de la Jussienne, près la rue Montmartre.

RICHE CAFE rue Rivoli, loyer 11,000 fr., bail 11 ans, 6 billards, bénéf. nets 20,000 fr.; prix 130,000 fr. Facilités.

HOTEL DE 100 N^{os} bien meublé, bail 28 ans, loyer 7,800 fr., bénéfices nets justifiés 12,000 fr.; prix 50,000 fr.

20,000 FR. DE BÉNÉFICE en achetant de suite un très grand café, hôtel, 5 billards, 35 numéros; prix 45,000 fr.

A CEDER beau et grand hôtel, Faubourg-Montmartre, loyer 10,000 fr., bail 10 ans, 4 numéros bien meublés, table d'hôte pour l'hôtel, bénéfices 12,000 fr.; prix 65,000 francs.

ON DESIRE acheter une propriété de 100 à 120,000 fr. dans un rayon de 60 à 80 kilomètres de Paris, ligne d'un chemin de fer et d'un revenu de 3 0/0 avec une maison de maître. S'adresser à M. Charles Demimuid, rue de la Jussienne, 9.

POUDRE CORNE brev. s. g. d. g. France, étranger, 1 fr. 50 le kilo. rue Bontin-Poirée, 9. Désinfecte lieux d'aisances, vases de nuit, etc.; empêche la corruption des cadavres; tue tous les insectes, punaises, chenilles, fourmis, limaces, vers blancs, poux de poulailler, puces d'étables, etc.; préserve les fourrures; guérit la maladie de la vigne et la pebrine du ver à soie. Exiger la signature de V. CORNE.

NETTOYAGE DES TACHES

sur la soie, le velours, la laine sur toutes les étoffes et sur les gants, sans laisser aucune odeur, par la

BENZINE-COLLAS.

1 fr. 25 c. le flac., 8, rue Dauphine à Paris. Médaille à l'Exposition universelle.

POUR 60^{c.} LE METRE on devient propriétaire de beaux et bons terrains près de la Marne, à l'abri de toutes inondations. Ces magnifiques terrains sont situés à Noisy-le-Grand, station de Nogent-sur-Marne. S'adresser à Paris, au bureau de l'Hydrothérapie, bains de Tivoli, 102, rue Saint-Lazare, de 10 à 4 heures.



MALADIES

CONTAGIEUSES, VICIES DU SANG.

DARTRES

Guérison rapide et en secret des maladies primitives ou constitutionnelles des deux sexes, par les BISCUITS DÉPURATIFS du Dr OLLIVIER, de Paris. Dans ce médicament agréable et commode, les principes actifs sont chimiquement combinés, avec les substances nutritives, ce qui permet leur facile digestion et leur exécution jusqu'aux extrémités des fibres organiques où ils détruisent la cause même du mal, ce qui constitue la guérison radicale. Ce résultat important, qui caractérise exclusivement la méthode dite alimentaire du docteur Ollivier, ne pourrait être obtenu par aucun autre médicament sous les formes pharmaceutiques ordinaires.

Après quatre ans d'épreuves publiques, couronnées de succès, les BISCUITS OLLIVIER ont été approuvés par l'ACADÉMIE DE MÉDECINE, AUTORISÉS DU GOUVERNEMENT, et, de plus, une récompense de 24,000 fr. a été votée au Dr Ollivier. — Les Biscuits s'emploient avec succès contre toutes les maladies qui résultent d'un vice du sang ou de l'acreté des humeurs. — Ils guérissent surtout très vite les maladies contagieuses, les dartres, les scrofules qu'elle qu'en soit la gravité, la forme ou l'ancienneté, les accidents consécutifs de la bouche, du nez, des yeux, des oreilles, les douleurs rhumatismales, les démangeaisons, les rougeurs du visage, e. c. — A PARIS, rue SAINT-HONORÉ, 274, au 1^{er} étage. Consultations gratuites de midi à six heures, et par lettres affranchies. (Dépôt dans les Pharmacies.)

Marques de Fabrique de la COMPAGNIE COLONIALE

La Compagnie Coloniale déclare que tous ses Chocolats, sans exception, ne contiennent ni farines, ni aucune autre substance étrangère, et qu'ils sont uniquement composés de Cacao et de Sucre.



Ici est apposé le timbre sec de la Compagnie



Vin de Cacao

Tout Chocolat qui serait offert comme provenant de la COMPAGNIE COLONIALE et qui ne porterait pas les marques ci-dessus, doit être refusé.

Chocolats de la C^{ie} Coloniale

Tous les CHOCOLATS de la COMPAGNIE COLONIALE sont composés, sans exception, de matières premières de choix; ils sont exempts de tout mélange, de toute addition de substances étrangères, et préparés avec des soins inusités jusqu'à ce jour.

Fondée spécialement dans le but de donner au Chocolat, considéré au point de vue de la santé, toutes les propriétés bienfaisantes dont ce précieux aliment est susceptible, la COMPAGNIE COLONIALE ne fait pas du bon marché la question principale: elle veut, avant tout, livrer aux Consommateurs des produits d'une supériorité incontestable.

Contrairement à un abus qui existe dans le Commerce, la COMPAGNIE COLONIALE ne prodigue pas à ses Chocolats les qualifications de *surfins* et *d'extra-fins*: elle ne donne à ses

produits que des dénominations sincèrement en rapport avec leurs qualités.

Le Chocolat, par exemple, qu'elle nomme simplement *Bon Ordinaire*, est de beaucoup supérieur à la majeure partie de ceux que l'on vend journellement sous les dénominations plus exagérées. Et quant à ceux de ses Chocolats qu'elle nomme *Chocolats fins*, ils sont d'une qualité tout à fait exceptionnelle.

La COMPAGNIE COLONIALE ne suit pas non plus l'usage blâmable, qui consiste à comprendre dans le poids annoncé l'étain et le papier qui servent d'enveloppe aux Chocolats. Les produits de la COMPAGNIE COLONIALE, au contraire, ont toujours le poids vrai que l'étiquette indique, et ce, en dehors du poids des enveloppes, de quelque nature qu'elles soient.

Chocolat de Santé		
BON ORDINAIRE.....	le 1/2 kilog.	2fr. 50 c.
FIN.....	d°.....	3 »
SUPERFIN.....	d°.....	3 50
EXTRA.....	d°.....	4 »

Chocolat vanillé		
BON ORDINAIRE.....	le 1/2 kilog.	3fr. » c.
FIN.....	d°.....	3 50
SUPERFIN.....	d°.....	4 »
EXTRA.....	d°.....	5 »

Chocolat de poche et de voyage		
(Par boîtes de 36 petites tablettes, 250 grammes).		
SUPERFIN, la boîte.....		2fr. 25 c.
EXTRA, la boîte.....		2 50
EXTRA-SUPÉRIEUR, la boîte.....		3 »

ENTREPOT général à Paris, Rue de Rivoli, 132

(Entre les rues du Roule et des Bonrdonnais)

DÉPÔTS: PLACE DES VICTOIRES, 1; B^{is} DES ITALIENS, 11, ET RUE DU BAC, 62

Dans toutes les Villes de France et de l'Étranger, chez les principaux Commerçants

Eaux gazeuses naturelles de table

CONDILLAC Reine des Eaux de table, **RENAISON.**

Dans tous les restaurants et cafés, au même prix que l'eau de seltz factice.

Unies au vin ou au sirop, ces eaux gazeuses naturelles forment une boisson des plus agréables. Elles sont sans rivales pour la digestion. L'eau artificielle de Seltz n'est qu'une grossière imitation des eaux gazeuses naturelles, c'est le produit d'un mélange de blanc d'Espagne et d'acide sulfurique (huile de vitriol), dans de l'eau plus ou moins pure.

Dépôt chez tous les marchands d'eaux minérales naturelles et chez tous les pharmaciens.

Administration générale de la Compagnie des Eaux gazeuses naturelles de table
3, PASSAGE SAINTE-CROIX-DE-LA-BRETONNERIE, 3, A PARIS.

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER

De Paris à Lyon et à la Méditerranée (partie nord du réseau)

SERVICE DIRECT DE

PARIS A MILAN

Par Mâcon, Culoz, le Mont-Cenis, Turin, Verceil, Novare et Magenta.

Trajet en 40 heures.

Billets valables pour 15 jours avec faculté de s'arrêter à Dijon, Mâcon, Culoz, Aix-les-Bains, Chambéry, Chamousset, Saint-Jean-de-Maurienne, Suze, Turin, Verceil, (Palestro et la Sésia), Novare et Magenta.

PRIX DES PLACES	DE PARIS A	1 ^{re} CLASSE.		2 ^e CLASSE.		3 ^e CLASSE.	
		fr.	c.	fr.	c.	fr.	c.
	AIX-LES-BAINS.	65	15	48	85	35	70
	CHAMBE.	66	35	49	75	36	30
	CHAMOUSSET.	69	15	51	85	37	70
	TURIN.	103	70	83	75	66	30
	NOVARE.	114	40	91	40	72	60
	MILAN.	118	45	95	20	74	35

CORRESPONDANCES : Chamousset, pour Moutiers et Albertville. (Diligence); à Saint-Jean-de-Maurienne, pour Modène et Lans-le-Bourg. (Diligence); à Turin, pour Pignerol, Coni, Alexandrie, Montebello et Gènes. (Chemin de fer); à Novare, pour Arona, (Sesto Calende) et le lac Majeur; à Milan, pour Bergame, Brescia, Monza, Camerlata, Come et Varèse. (Chemin de fer).

S'adresser, pour les renseignements, à l'administration du chemin de fer Victor-Emmanuel, 48 bis, rue Basse-du-Rempart, et à la gare de Lyon, boulevard Mazas, au bureau des correspondances, où sont délivrés les billets. Des voitures de poste, à 2, 3, 4, 5, et 6 7 places pour la traversée du mont Cenis, peuvent être retenues à ce bureau quelques jours à l'avance

CHEMINS DE FER DE L'OUEST (GARE ST-LAZARE)

NOUVEAU SERVICE A GRANDE VITESSE ENTRE

PARIS ET LONDRES

PAR DIEPPE ET NEWHAVEN

Trajet en 12 h. 15 m. PAR TRAINS SPÉCIAUX DE MARÉE

Départ chaque matin (le Dimanche excepté)

Trajet simple :

1^{re} CLASSE 35 fr. 2^e CLASSE 25 fr.

BILLETS VALABLES PENDANT 7 JOURS

Aller & Retour :

1^{re} CLASSE 62 fr. 50 2^e CLASSE 45 fr.

BILLETS VALABLES PENDANT UN MOIS

AGENCE : 7, rue de la Paix. — M. BOSSON

Une des branches les plus intéressantes de la science médicale, à la portée

DES GENS DU MONDE

Traité pratique des Maladies urinaires

Et de toutes les infirmités qui s'y rattachent, chez l'homme et chez la femme.

3^{me} édition, 4 vol. de 900 pages, enrichi de 314 FIGURES D'ANATOMIE,

Par le Dr JOZAN, professeur spécial de pathologie uro-génitale, 182, rue de Rivoli.

Maladies contagieuses. Rétrécissements. Catarrhe de vessie. Gravelle. Pierre. Stérilité.

Debilité, suite d'excès. Pertes. Maladies des femmes. Traitement. Hygiène. Préservatifs.

Prix : 5 fr.; poste, 6 fr. sous double enveloppe, chez l'auteur Dr JOZAN, 182, rue de Rivoli; MASSON, libraire, 26, r. de l'Ance-Comédie, et princip. libraires de Paris, des départ. et de l'Étranger.

Du même auteur : D'une cause fréquente et peu connue

DÉPUISEMENT PRÉMATURÉ

Cet ouvrage, qui contient les causes, les symptômes, les complications, la marche et le traitement de cette insidieuse maladie, est précédé de considérations générales sur l'éducation de la jeunesse, sur la génération dans l'espèce humaine et sur le problème de la population, avec des observations de guérison. 1 volume de 600 pages.

Prix : 5 fr.; par la poste, 6 fr. doub. envel. — Les MALADES peuvent se TRAITER EUX-MÊMES, et faire préparer les remèdes chez LEUR PHARMACIEN. — TRAITEMENTS, CONSULTATIONS de midi à 3 h., et PAR CORRESPONDANCE. (Affr.)

KURSAAL DE WILDUNGEN (LES-BAINS).

Entre Francfort et Cassel. — Trajet direct de Paris en 21 heures.

Pour les immenses avantages de Banque, lire l'Indépendance belge.

GRANDE MÉDAILLE D'HONNEUR

à l'Exposition universelle de 1855.

ORFÈVRERIE CHRISTOFLE

Argentée et dorée par les procédés électro-chimiques,

PAVILLON DE HANOVRE

25, boulevard des Italiens, 25,

MAISON DE VENTE

M^{rs} THOMAS ET C^{ie}.

EXPOSITION PERMANENTE DE LA FABRIQUE

CH. CHRISTOFLE ET C^{ie}.



IRRIGATEURS

Invention du Docteur EGUISIER,

Indispensables pour LAVEMENTS et INJECTIONS. Nouveau Brevet de perfectionnement s. g. d. g.

Récompense à l'Exposition universelle de 1855.

L'IRRIGATEUR, marque L. F., est reconnu supérieur par tous les Médecins; son tube est à vis mobile; il fonctionne seul; ne se dérègle jamais et dure indéfiniment.

PRIX 14 FRANCS ET AU-DESSUS.

DÉPÔT CENTRAL CHEZ **DRAPIER ET FILS** BANDAGISTES-HERNIAIRES

Rue de RIVOLI, 41, et boul. de Sébastopol, pl. de la Tour-St.-Jacques. — Expéd. dans toute l'Europe.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

EXCURSIONS SUR LES CÔTES DE NORMANDIE

BILLETS A PRIX RÉDUITS, VALABLES PENDANT 20 JOURS

AVEC ARRÊT FACULTATIF

A Rouen, Dieppe, Fécamp, le Havre, Honfleur ou Trouville, Pont-l'Évêque, Lisieux, Caen et Cherbourg

1^{re} CLASSE 65 fr. ALLER ET RETOUR 2^e CLASSE 50 fr.

Ces Billets sont délivrés à PARIS (Gare Saint-Lazare), à partir du 1^{er} août 1864

VAPORISATEUR

RIMMEL

NOUVEL APPAREIL

breveté s. g. d. g.

pour répandre l'arôme des fleurs et purifier l'air dans les appartements, salles de bal, théâtres, etc.

PRIX : depuis 7 fr. 50 c.



Le VAPORISATEUR est recommandé par les premiers médecins de Londres, pour ses qualités hygiéniques; il s'emploie dans les hôpitaux et chambres de malades, pour corriger les mauvaises odeurs et assainir l'atmosphère.

PARFUMERIE ANGLAISE, 17, Boulevard des Italiens.

Maladies Contagieuses

TRAITEMENT du Docteur **CH. ALBERT,**

Médecin de la Faculté de Paris, maître en pharmacie, ex-pharmacien des hôpitaux de la ville de Paris, professeur de médecine et de botanique, honoré de plusieurs médailles et récompenses nationales, etc., etc.

Plus de cent mille guérisons bien authentiques obtenues à l'aide de ce traitement essentiellement dépuratif sur une foule de maladies abandonnées comme incurables, sont des preuves non équivoques de sa supériorité incontestable sur toutes les médications employées jusqu'à ce jour.

Le traitement du docteur CH. ALBERT est peu dispendieux, très-facile à suivre en secret ou en voyage, et sans aucun dérangement: il guérit, sans mercure, les **maladies secrètes** les plus invétérées, les affections de la peau, les **dartres**, les **scrofules**, et en général toutes les altérations du sang.

19, RUE MONTORGUEIL, 19, PARIS

Consultations gratuites et Traitement par correspondance.

M. PROTIN

AVOCAT MATRIMONIAL

MARIAGES

38 BIS, RUE VIVIENNE.

Huit années d'un succès immense dans les Négociations de Mariages ont valu à M. PROTIN des rapports avec les plus honorables familles. — Une mère, en s'adressant à lui, trouve pour sa fille un mariage prompt et réunissant tous les avantages en rapport avec sa position sociale et pécuniaire. — Toujours discrétion et moralité scrupuleusement observées. — Les positions de fortune secondaires ne sont point admises. — Des intermédiaires d'une haute moralité seront, comme toujours, parfaitement accueillis. (Affranchir.)

M. PROTIN

PROCÉDÉ DE SA MAISON

MARIAGES

Qui trouve un bon gendre trouve un fils.

Qui trouve un mauvais gendre perd sa fille.

Quand une personne honorable se présente à M. Protin et réclame son concours pour lui faciliter un mariage convenable, la première préoccupation de M. Protin est de se renseigner d'une manière anonyme sur la position sociale et pécuniaire de son client. — Quand cette position est bien constatée, M. Protin soumet à son client plusieurs partis dans les conditions demandées. — S'il y a adhésion, c'est alors seulement que M. Protin use des moyens qui lui sont particuliers pour faire aboutir la conclusion du mariage. — Le nom de chaque famille n'est jamais prononcé avant qu'il ait une complète perspective de réussite. — Et pour ménager la susceptibilité des familles, l'intervention de M. Protin n'est jamais apparente. — On peut se présenter chez lui tous les jours de une à cinq heures; son appartement, situé au deuxième étage, est disposé de manière à ce que jamais deux personnes ne se rencontrent.

CHEMINS DE FER DU NORD ET DE L'EST

Stations de Sevrans-Livry et de Livry-Raincy,

MAISON DE CAMPAGNE ET TERRAINS
A LIVRY-SÉVIGNÉ

Ancienne résidence de M^{me} de Sévigné

(Entre le Raincy et Livry).

3^e Adjudication, même sur une enchère, comprenant 19 lots, dans les bois de Livry-Sévigné, sur les terrains mêmes, par M^e Sorbet, notaire, le 15 septembre 1861, à deux heures.

1^o D'un jolie maison de ville et de campagne (pierre et brique), avec jardin d'environ 1,000 mètres, située à l'entrée du boulevard de Sévigné, et ayant vue sur une belle pièce d'eau.

Mise à prix du lot avec maison, 14,000 francs.

2^o Et 18 lots de terrains boisés et autres, propres à bâtir, de 1 à 4 f. le mètre.

Une partie de ces lots sont aussi clos de murs avec grilles et portes en fer, et prêts à recevoir des constructions.

Une forêt de l'Etat et plusieurs milliers d'hectares de bois particuliers les entourent.

A Livry-Sévigné, on a, par une remarquable exception, l'eau salubre et abondante à 6 mètres

de profondeur; marché et approvisionnements de toutes sortes. Bonnes pierres à construire et plâtre d'excellente qualité à Livry-Sévigné même.

Ventes à l'amiable tous les jours.

S'adresser, sur les lieux, au propriétaire du quartier de Sévigné et du domaine de l'abbaye de Livry, ou à son régisseur, ou à M. Not, architecte;

Et à Paris, à M^e Sorbet, notaire, rue Montmartre, 18; à M. Bailly, architecte, boulevard Bonne-Nouvelle, 19, et au cabinet de M. Not, 68, boulevard de Strasbourg.

MOYENS DE COMMUNICATION. — Livry-Sévigné est placé entre deux chemins de fer et desservi, chaque jour, en 38 minutes, par plus de trente trains. Billets d'aller et de retour, abonnement de saison et à l'année. Les omnibus des deux chemins conduisent les voyageurs à Livry-Sévigné en quelques minutes au prix de 5 et 10 centimes par place.

POMMADE ANTI-RHUMATISMALE

DE M^{me} LE SAULT.

Traitement Externe.

Massage ou frictions Le Sault, 44, rue de la Tour (Passy-Paris) et à domicile. — Vente de la Pommade, 45, rue Caumartin, ancienne pharmacie Regnaud.

Guérison de toutes les Affections rhumatismales, articulaires, aiguës ou chroniques, Névralgies musculaires, Goutte sciatique, etc., etc.

CHARLES GAUDIN! STÉRÉOSCOPES.

117. B^{vard} SÉBASTOPOL.

VUES DU MONDE ENTIER
CONTEMPORAINS DES
ARTS, LETTRES, SCIENCES
ARMÉES, FRANÇAIS ET ÉTR.



TRÉSOR DE LA LANGUE ANGLAISE ET DE SA PRONONCIATION

EXPOSITION UNIVERSELLE

DE LONDRES

(Définitivement fixée au 1^{er} mai 1862).

M. WILLIAM BONN, devant conduire une grande partie de ses élèves à l'Exposition Universelle de Londres, a l'honneur de prévenir les personnes qui voudraient savoir l'anglais avant l'époque de l'ouverture, qu'elles doivent se faire inscrire et commencer leurs leçons avant le 1^{er} octobre 1861, car il ne prendra plus de forfaits après cette date.

La date du départ sera fixée par les Elèves à l'unanimité des voix, et personne ne sera admis dans cette réunion, si ce n'est les Elèves de M. WILLIAM BONN ou des personnes sachant parler la langue anglaise. On y restera pendant quinze jours. — Cette excursion n'est pas de rigueur pour les forfaits suivants.

LEÇONS PARTICULIÈRES A FORFAIT.

L'ANGLAIS en 3 mois. 150 francs.

L'ANGLAIS en 6 mois. 100 francs.

NOTA. On peut continuer ces leçons particulières, sans aucune rétribution, jusqu'à ce que l'on soit satisfait, et on reçoit en même temps un Cachet pour suivre tous les Cours gratuitement pendant un temps illimité.

Prix du cachet perpétuel, sans forfait : 50 francs.

M. WILLIAM BONN n'en admettra pas plus de vingt-cinq dans ses COURS ÉLÉMENTAIRES ET DE CONVERSATIONS IMPROVISÉES.

S'ADRESSER :

Chez M. WILLIAM BONN, auteur du TRÉSOR de la langue anglaise et de sa prononciation, 97, rue Richelieu, passage Mirès, escalier D, au troisième.

22, rue Coquillière, 22.

PSYCHÉ

JOURNAL DE MODES.

Publiant le 15 de chaque mois une livraison de 16 pages, avec un COSTUME COLORIÉ DÉCOUPÉ ET MOBILE, et une JOLIE GRAVURE de modes; des patrons en tous genres: un dessin sur JACONAS, prêt à broder, une Figurine et Costume d'enfant, etc., etc.

Spécialité de grandes Gravures de confection pour dames.

Un an, 12 f. (PARIS ET LA PROVINCE). — Six mois, 7 f.

Les abonnements ou renouvellements donnent droit à la Boîte de Costumes.



GRANDS MAGASINS DE MEUBLES ET TAPISSERIES. OSMONT. 24, r. St-Antoine.

PLUS DE FEU!

40 ANS DE SUCCÈS.

LE LINIMENT

BOYER MICHEL (d'Aix) remplace le feu sans traces de son emploi, sans interruption de travail et sans inconvénient possible; il guérit toujours et promptement les BOÛTRES récentes ou anciennes, les ENTORSES, FOULURES, ÉCARTS, MOLETTES, COURBES, VESIGONS, etc. — Dépôts à Paris, chez M. BLAYN, ph., rue du Marché-Saint-Honoré, 7, — et chez les principaux pharmaciens de chaque ville. — Prix, 5 r.



CORSETS PLASTIQUES

M^{me} BONVALLET

Boulevard de Strasbourg

N^o 5.



ÉLECTRICITÉ FAMILIÈRE. --- HYGIÈNE CONTEMPORAINE.

BROSSE VOLTA-ELECTRIQUE

Appareil simple donnant un *courant d'électricité continue* permanent et dont les effets sont démontrés séance tenante au galvanomètre.

Agissant sans secousse sur les nerfs et sur les muscles, l'électricité ramène la chaleur, la sensibilité, le mouvement, facilite la respiration; elle combat les rhumatismes, la goutte, la paralysie, les névroses, la migraine; on l'emploie contre l'asphyxie.

La BROSSE VOLTA-ÉLECTRIQUE tend à devenir d'un usage général après toute fatigue, *après le bain, les douches, etc.*; enfin avec elle on peut rendre à l'organisme la force d'assimilation et d'élimination, c'est à dire le *principe vital lui-même*.

Prix : 15 francs.

A Paris, chez L. BRANDUS, boulevard Bonne-Nouvelle, 35.
Ecrire franco avec un mandat sur la poste.

Solidité. — INVENTION UTILE. — Economie

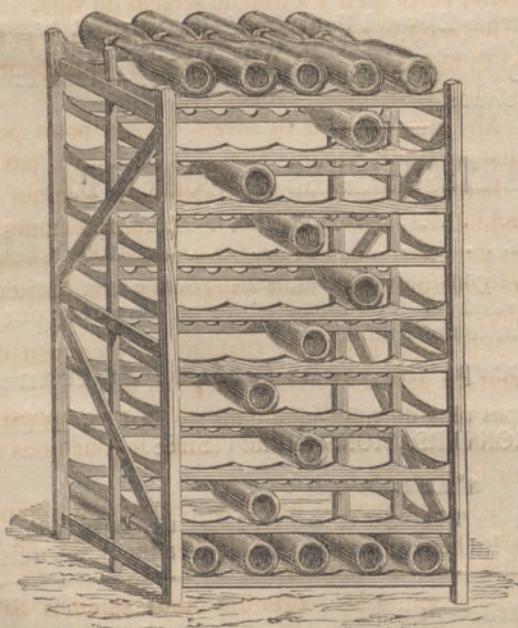
PORTE-BOUTEILLES ET FRUITIERS

EN BOIS DE CHÊNE (Breveté s. g. d. g.)

60 POUR CENT D'ÉCONOMIE SUR TOUS LES SYSTÈMES CONNUS

MODÈLE N° 1.

POUR BOUTEILLES PLEINES

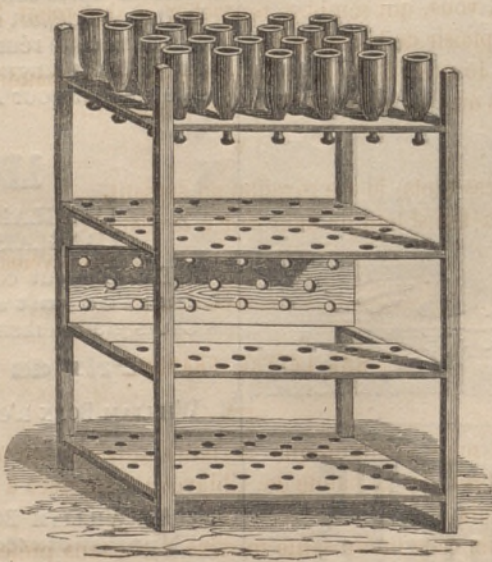


N° 1.

Pour	72 Bouteilles	3 50	peint 4
»	84 »	4 50	» 5
»	100 »	5 »	» 6 fermés 9
»	120 »	6 »	» 7 id. 10
»	156 »	7 »	» 8
»	200 »	9 »	» 10 id. 16

MODÈLE N° 2.

POUR BOUTEILLES VIDES



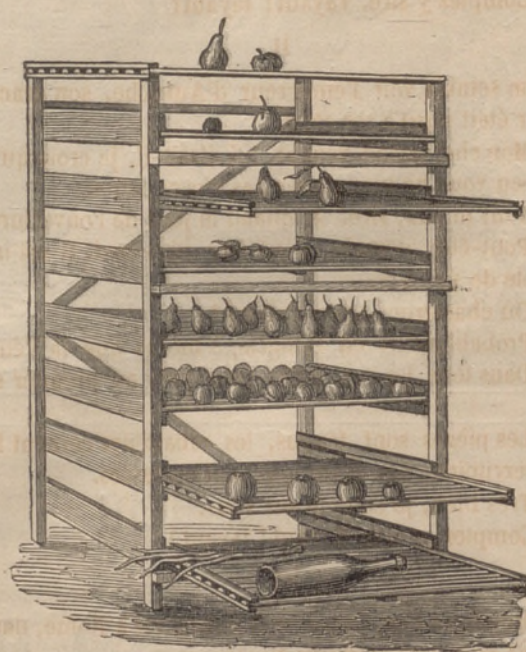
PRIX

N° 2.

Pour	84 Bouteilles	5
»	117 »	7
»	156 »	8
»	195 »	10

MODÈLE N° 3.

FRUITIERS A CLAIES MOBILES
RATONS BONDS.



N° 3.

8	Claies mobiles	8
10	Claies mobiles	10
10	Claies mobiles larges	12
MONTRES POUR ÉTALAGE		
10	Tables mobiles	15

FEUTRY-GARCEAU, Md de Bois et Usine à vapeur, à **BEAUVAIS**

Dépôt à Paris, 47, boulevard Beaumarchais, et chez MM. ALLEZ, au Pont Notre-Dame, rue Saint-Martin, 1.

Envoi franco dans toute la France, pour les demandes faites directement à Beauvais, d'une valeur de 50 francs et sur une ligne de chemin de fer.